

La chaîne opératoire ramifiée : une particularité du Moustérien ?

L. BOURGUIGNON¹, J.Ph. FAIVRE², A. TURQ³

Les analyses technologiques que nous avons mené sur des industries moustériennes du Bassin Aquitain montrent systématiquement la mise en œuvre en parallèle à un débitage sur bloc, une chaîne opératoire sur éclat aux dépens de produits souvent issus des phases initiales (de l'exploitation des blocs). Quelque que soit le système de débitage (Levallois, Quina, Discoïde), cette ramification s'oriente d'une part vers les mêmes objectifs de production, d'autre part, occasionnellement, vers l'obtention de produits morpho-techniques complémentaires. En exemple, dans les gisements de Champ-Bossuet et la couche 14 de Combe-Grenal la production de pointes pseudo-levallois se fait à partir de blocs ou d'éclats et s'accompagne d'un développement d'outil-nucléus de type denticulé (par encoche clactonienne). Les objets ainsi obtenus, comme les autres peuvent être retouchés ou laissés bruts. Dans tous les cas, on note un déficit de ces supports proportionnellement au nombre de négatifs (susceptibles de leur correspondre) et de nucléus présents.

Nous nous proposons de décrire plus en détails ces ramifications et de proposer une interprétation à partir de l'analyse de quelques techno-complexes comme les couches 14 et 22 de Combe-Grenal, Champ de Bossuet, Petit Puymoyen, la Plane.

1 - Institut National de Recherche en Archéologie Préventive, antenne Grand - Sud-Ouest,, 156 avenue Jean Jaurès bâtiment F, 33 600 Pessac ; membre associé CEPAM Sophia Antipolis, Valbonne.

2 - Doctorant Université de Toulouse le Mirail, U.M.R. 5608 Toulouse.

3 - Musée National de Préhistoire des Eyzies, B.P. 07, 24 620 Les Eyzies ; U.M.R. 58-08 Institut de Préhistoire et géologie du Quaternaire, Université de Bordeaux I, 33405 Talence.